

La guerre à Poutine

Nous avons très peur, un conflit armé en Europe, cela nous semblait impensable, voir une puissance nucléaire dirigée par un homme seul atteint de paranoïa peut nous donner des cauchemars. L'Ukraine est envahit sur de fallacieux prétextes, par Vladimir Poutine, qui ne supporte pas l'effondrement de l'URSS, et qui prend le risque de ruiner la Russie, l'Ukraine voir de provoquer un désastre nucléaire. L'Ukraine résiste grâce aux armes occidentales, mais pour combien de temps ? qui arrêtera Vladimir Poutine ? Peut-être les pertes énormes subies par l'armée russe si mal préparée.



Les problèmes avaient commencés en 2013, quand le président Ukrainien **Viktor Ianoukovytch**, avait tourné le dos à l'Europe, pour se rapprocher de la Russie. Cela avait provoqué d'immenses manifestations populaires pro-européennes place **Maidan** débouchant sur la "révolution de février", et la fuite en Russie de *Viktor Lanoukovytch*.

Le nouveau gouvernement a dû faire face à des contre manifestants pro russes, dans l'Est de l'Ukraine, et en Crimée.

L'affaire du Donbass

A la suite de référendums locaux, deux entités indépendantes aux noms de "**République populaire de Donetsk**" et "**République populaire de Louhansk**" sont auto-proclamées. Les référendums d'autodétermination ne sont reconnus ni par l'Union européenne, ni par les Etats-Unis, ni par la Russie qui se contente du silence. Cependant, en mars 2014, des séparatistes pro-Russes s'emparent de Sébastopol en Crimée, avec l'aide des "petits hommes verts", des soldats d'une société militaire privée travaillant sous contrat avec l'Etat russe. Poutine déclare qu'il n'y est pour rien. Le **11 mars 2014** la Crimée déclare son indépendance, et aussitôt organise un référendum et le 17 mars, la Crimée est rattachée à la Russie. (voir "[Toute l'Europe](#)" dont ce texte s'est inspiré)

<https://www.touteleurope.eu/l-ue-dans-le-monde/guerre-en-ukraine-chronologie-des-evenements/>

En avril 2014 des séparatistes occupent les bâtiments gouvernementaux de Donetsk, Louhansk et Kharkiv.

Pendant sept ans, les séparatistes, soutenus et armés par la Russie ont tenté de conquérir en vain tout le Donbass, ils ont été chassés de Kharkiv, mais se sont maintenus dans de vastes territoires. Il y aurait eu deux millions de réfugiés, probablement, partis soit vers la Russie, soit vers le reste de l'Ukraine, **mais je n'ai pas trouvé de source me disant clairement, qui s'était sauvé, ni pour aller où.**



Les «autonomistes» contrôlaient le sud-est du Donbass fin 2021. On a parlé de 14000 morts que la propagande Russe attribue à l'Ukraine, en fait les trois quart des victimes sont mortes au combat, soit d'un côté soit de l'autre, et le quart restant sont des civils qui se trouvaient au mauvais moment au mauvais endroit. Contrairement aux allégations des belligérants, il n'y a jamais eu ni menace, ni génocide contre les populations civiles.

Début 2022, la Russie a commencé à masser des troupes tout autour de l'Ukraine, surtout près du Donbass, mais aussi en Crimée, puis en Belarus, et on se souvient comment les armées Russes sont entrées au Belarus pour mater une révolte populaire à Minsk afin de maintenir **Alexandre Loukachenko** au pouvoir malgré le rejet massif de ses compatriotes. Le Belarus est aujourd'hui un état vassal de la Russie. (*) mais **Volodymyr Zelensky** ancien comédien devenu président de l'Ukraine, tient haut le drapeau de la liberté et refuse l'assujettissement russe. (*) https://www.mivy.fr/articles/journal_2020.html#Belarus

Tout le monde était inquiet, et l'inquiétude est montée d'un cran, quand lundi **21 février 2022** Vladimir Poutine a déclaré : « *Je juge nécessaire de prendre cette décision qui était mûre depuis longtemps : immédiatement reconnaître l'indépendance de la République populaire de Donetsk et de la République populaire de Lougansk* » et aussitôt il a demandé au parlement russe d'approuver cette décision, puis de ratifier les accords d'amitié et d'entre-aide entre les deux républiques. Leur contenu n'a pas été dévoilé.

Et le 24 Février, Vladimir Poutine déclare : « *Les "républiques populaires" de Donetsk et de Louhansk ont demandé l'aide de la Russie. A cet égard, en vertu de l'article 51 du chapitre VII de la Charte des Nations unies, avec l'autorisation du Conseil de la Fédération de Russie [...] j'ai décidé de mener une opération militaire spéciale* ».

Dénazifier l'Ukraine

Un autre but énoncé de Poutine est **la dénazification de l'Ukraine**. On sait qu'avant la seconde guerre mondiale, Staline avait détruit les koulaks, petits propriétaires terriens, il les avait empêché de cultiver leurs propres terres collectivisées maladroitement, entraînant en Ukraine une famine faisant des millions de morts. Logement, les Ukrainiens avaient accueilli les allemands en libérateurs, puis devant les exactions nazies beaucoup d'Ukrainiens ont rejoint l'armée rouge, ou ont combattu dans les forêts, alors que d'autres nationalistes ukrainiens devenaient des auxiliaires zélés des pires nazis en commettant des atrocités sans nom. **Stepan Bandera** était leur leader, il reste l'idole des nationalistes fascistes, mais ne représente pas la peuple ukrainien.

Aujourd'hui, l'Ukraine se veut libre, européenne et promeut la "**décommunisation**".

Pour les Ukrainiens, ce mot signifie l'adoption d'une thèse sur les régimes totalitaires, qui remonte à Hannah Arendt. Il s'agit de qualifier aussi bien le régime stalinien que le régime d'Hitler de régimes totalitaires, car ils enlevaient toute liberté aux citoyens et finalement conduisaient les pays à leur perte. **En 2015, le parlement ukrainien a adopté la loi sur la « décommunisation », en interdisant tout symbole communiste comme tout symbole nazi.**

Les anciens ont pensé à l'attitude d'Hitler face aux Sudètes.

Les Sudètes étaient des populations d'origine germanique et germanophiles, ils se sont trouvés détachés malgré eux de l'empire Austro-Hongrois par le traité de Versailles en 1919, et rattachés à la Tchécoslovaquie. Ils habitaient des montagnes faisant frontière avec l'Allemagne et l'Autriche. Hitler les a agités et armés, s'est fait leur champion, puis est venu à leur secours, il a organisé un référendum parmi les sudètes, gagné par les partisans du rattachement, il a annexé leur territoire, et la Tchécoslovaquie n'ayant plus les moyens de se défendre a été envahie, et transformée en deux protectorats nazis la Bohême-Moravie et la Slovaquie.

Poutine a trouvé des russes et des russophones dans le Donbass, il les a agité, et venu à leur secours puis a profité de l'occasion pour entrer militairement en Ukraine, là il y eu divergence, car les ukrainiens, eux, avaient les moyens de se défendre, même contre un ennemi dix fois plus puissant.

Par ailleurs la préférence pour la manière forte et les armes a été la même chez les deux dictateurs : Le PIB (Produit intérieur brut, c'est à dire la richesse) de la Russie était inférieur à celui de l'Italie soit 1630 milliards de dollars contre 2072 en 2018. Toutefois, le budget militaire y est beaucoup plus imposant (*). La Russie dépense 3,9 % de son budget pour ses armes, contre 1,4 % pour l'Italie, et 3,4 pour les USA et 1,9 % pour la Chine.



Aspects psychologiques de la personnalité de Vladimir Poutine

Un autre aspect du problème est la psychologie curieuse de Poutine. Nous avons assisté le 21 février 2022 à la transmission télévisuelle d'un conseil de sécurité exceptionnel de Russie, où les plus hauts dignitaires de l'État devaient donner leur avis à Vladimir Poutine sur le bien fondé de la reconnaissance des "républiques" du Donbass.

Un à Un, chaque dignitaire devait se présenter devant Poutine, et dire haut et fort qu'il approuvait. On a vu le patron du Renseignement extérieur, **Sergueï Narychkinele** visiblement stressé, il s'est mis à bafouiller, dans l'incapacité d'émettre la moindre réserve, ou de s'exprimer, pris comme un élève devant son professeur, obligé de dire qu'il était d'accord. Pour Nicolas Tenzer, politologue, « *C'était la mise en scène d'une forme de domination absolue, du pouvoir d'un seul homme.* » (*)
 (*) <https://saintsvspackers.com/news-https-www.francetvinfo.fr/monde/europe/manifestations-en-ukraine/crise-russie-ukraine-on-a-etonnant-conseil-decrypte-l-de-securite->



Vladimir Poutine, le président russe (gauche), lors d'un Conseil de sécurité, à Moscou, le 21 février 2022. (ALEKSEY NIKOLSKYI / SPUTNIK / AFP)

Pour la petite histoire Erdogan, mégalomane comme Poutine, s'est lui aussi fait construire une belle maison, 17 691 m² pour la datcha de Poutine, mais 200 000 m² et 300 pièces pour le logement HLM d'Erdogan qui lui sert aussi il est vrai, à abriter des ministères parallèles.

La phobie de l'OTAN

Une autre justification à la guerre, **est la phobie de l'OTAN**. L'organisation militaire comprenant 30 pays et chapeauté par les États Unis a été importante pendant la guerre froide, pour limiter l'expansion soviétique. Elle était en pleine déliquescence, passait pour inutile, outre les pays occidentaux, elle comprenait la Turquie, qui se voyait déjà à la tête de l'empire Ottoman reconstitué, c'est à dire en rival des puissances occidentale..

Or les menaces de Vladimir Poutine, ont poussé beaucoup de pays de l'Est à demander à adhérer à l'OTAN. Poutine affirme que c'est l'OTAN qui voulait pousser ces pays à adhérer. En fait c'est l'Ukraine a demandé à faire partie de cette alliance au plus grand dam de la Russie.

Poutine se sent assiégé, et Poutine considère que cette demande d'adhésion est représente une agression contre la Russie.

La paranoïa de Poutine qui peur, et suite à son agression contre l'Ukraine, l'opinion de Suède et de Finlande sont devenus brutalement très largement favorables à l'adhésion de leur pays à l'OTAN, surtout que les dirigeants de l'organisation militaire a affirmé que si la Russie agressait un membre de l'OTAN, ce serait immédiatement la guerre. Dans ce cadre par exemple, le Danemark a envoyé des avions F16, au côté de Polonais et des Belges dans les pays Baltes, la France a dépêché 5000 hommes en Roumanie.

La Russie a mis toutes ses forces dans la bataille

La guerre voulue et déclenchée de sang froid par Vladimir Poutine mobilise la quasi totalité du dispositif militaire Russe, et bien sûr la totalité des militaires Ukrainiens. Outre les armées officielles, des milices amies aident les deux camps. Par exemple, on trouve des Tchétchènes qui se battent du côté Ukrainien comme du côté Russe.

Le rapport de forces est franchement inégal, toutefois les Ukrainiens résistent tout en perdant régulièrement du terrain. La capitale Kiev et Odessa sont quasiment assiégés, ainsi que les grandes villes de Kharkiv et de Marioupol.

Volodymyr Zelensky le président Ukrainien, dirige la résistance nationale, il prend des mesures telles que la mobilisation générale, l'interdiction de quitter le pays pour tous les hommes en âge de porter les armes, et se dépense sans compter pour se procurer des armes.



L'OTAN reste prudente et évite une confrontation directe avec Poutine

Or si tous les pays occidentaux soutiennent l'Ukraine, aucun n'a envie d'entrer en guerre contre la Russie qui dispose de centaines, voir de milliers de bombes atomiques. Ils redoutent l'extension du conflit. Pour cela, l'OTAN fournit des armes défensives, mais pas d'avions ni de missiles moyenne portée. Israël a refusé à l'Ukraine son "Dôme de fer" seul système à ce jour efficace pour bloquer les roquettes.

Les Russes ont détruit au sol dès le premier jour de la bataille les avions ukrainiens, et a rendu les terrains d'aviation militaire inutilisables. Il faut des mois pour former un pilote, et les ukrainiens ne savent piloter que des avions Russes. Seule la Pologne en possède, elle pourrait les fournir à l'Ukraine, et les États Unis les remplaceraient par des avions américains. Mais Poutine a déclaré que tout pays qui fournirait des avions à l'Ukraine, ou qui y enverrait des troupes, serait considéré comme étant en guerre contre la Russie.

Les malheurs de la guerre

A Marioupol, une bombe est tombé dans l'hôpital pédiatrique tuant plusieurs femmes et bébés, aussitôt on parle de crime de guerre, cela me rappelle Gaza, quand on fait la guerre en ville, les deux belligérants risquent de viser de travers et de tuer des innocents. Le problème n'est pas cette maladresse, mais l'agression contre une population civile et un gouvernement. Plus grave, les centrales nucléaires ont été prises d'assaut, et en cas de rupture de l'alimentation électrique, toute l'Europe serait contaminée. Or que maîtrise t-on quand on fait la guerre ?

Devant les bombes qui détruisent les maisons, les réseaux électrique, qui prive d'eau et de gaz, les gens fuient, à ce jour plus de deux millions de personnes sont parties. La plupart sont des femmes et des enfants, car les hommes ne peuvent quitter le pays, ils sont réquisitionnés pour la guerre.



L'information largement manipulée ou interdite

Donc les alliés de l'Ukraine fournissent le plus discrètement possible des armes défensives, roquettes anti-char par exemple, cela fait mal, beaucoup de soldats russes auraient été tués, il paraîtrait que l'armée Russe disposerait de fours crématoires mobiles, afin de brûler les corps de leurs soldats morts au combat, ceci afin d'éviter que le retour de cercueils informe la population sur la situation militaire réelle et ne cause du tort à l'image de cette guerre dont il ne faut pas prononcer le nom.

En effet, en Russie, toute personne diffusant des «informations mensongères», disant par exemple qu'il y a la guerre en Ukraine est passible de plus le 3 mars 2022 de peine pouvant aller jusqu'à quinze ans de prison.

Déjà en 2018, en matière de liberté de presse, la Russie de Poutine était au 148ème rang sur 180. (*) Depuis la situation s'est beaucoup aggravée. La plupart des journalistes ont quitté la Russie. Les russes ne peuvent plus s'informer, Facebook, Google, Youtube, Instagram et autres services se sont retirés du pays. Réciproquement, un communiqué de l'ambassade de Russie en Grande Bretagne a été censuré en Grande Bretagne.

La présidente de la Commission européenne **Ursula von der Leyen** annonce l'interdiction de la diffusion dans l'UE de RT (Russia Today), Sputnik et leurs filiales, accusés de « diffuser [des] mensonges pour justifier la guerre de Poutine et pour semer la division » dans l'UE. Le 3 mars, RT America annonce fermer son réseau et licencier la plupart de ses employés. Ces fermetures sans préavis, alors que RT par exemple avait une certaine autonomie, et s'était bien gardé de diffuser des communiqués douteux pose des questions sur la liberté et la qualité des informations que nous recevons en France.

Réactions en Europe

Les premières victimes sont les populations civiles des grandes villes assiégées, Marioupol, Kharkiv, Kiev, Odessa qui fuient comme ils peuvent pour se réfugier à Lviv, ou à l'étranger vers la Pologne, la Moldavie ou la Roumanie. Le 10 mars, on a dit que plus de deux millions de personnes avaient fui, Israël tente d'attirer les juifs Ukrainiens, et accepte quelques dizaine de milliers de non juifs. En France, en pleine campagne électorale, tous les candidats appuient l'Ukraine, et Eric Zemmour qui avait annoncé que la France fermerait ses frontières aux émigrés Ukrainiens, a dû faire marche arrière, toute l'opinion est solidaire de l'Ukraine.

Les édifices publics à Dijon sont pavoisés aux couleurs de la France, de l'Europe et de l'Ukraine, comme les télévisions publiques qui mettent un petit drapeau Ukrainien en haut à gauche de l'écran, et partout, on fait appel à la bienfaisance.

Comme personne ne souhaite de guerre avec une puissance nucléaire dont le chef semble être un paranoïaque imprévisible, le président des États Unis, et les chefs d'états Européens ont décidé un boycott complet du pays. La Russie est exclu du **système bancaire international Swift**. En conséquence le Rouble s'est effondré, le 11 mars 2022, 100 roubles valaient 0,685 € contre 4,17 au premier janvier.

Les occidentaux ont décidé de boycotter la Russie, en particulier de ne plus lui acheter son gaz. Or on venait d'inaugurer un magnifique gazoduc **Nord Stream 2** allant de Russie en Allemagne, et le gaz russe alimente la moitié des ménages allemands. L'Allemagne qui a renoncé au nucléaire, achète la moitié de charbon et le tiers de son pétrole à la Russie ! si bien qu'elle est terriblement dépendante, et que les sanctions la puniront davantage qu'elle gênera Poutine.



Les sanctions antirusse partent dans toutes les directions, on a confisqué la fortune des oligarques (milliardaires proches du pouvoir), et tous les achats à la Russie, parfois aussi les artistes russes sont pénalisés, alors que les malheureux qui doivent déjà subir la dictature du régime, ils sont à la double peine. A Dijon le comité de jumelage Dijon-Volgograd a déclaré que la guerre de Poutine ne devait pas briser soixante années d'amitiés entre les deux villes.

Qui va gagner la guerre ?

Poutine semblait vouloir démembrer l'Ukraine, rattacher à la fédération de Russie, non seulement le Donbass, mais probablement toute la côte de la mer Noire, y compris Odessa. Il souhaitait aussi, semble-t-il, car il n'a fait de confiance à personne, mettre à la tête du reste de l'Ukraine, qui serait démilitarisée, un homme de paille, on a même écrit qu'il souhaitait diviser ce reste en deux, en séparant la zone qui fut Polonaise avant la grande guerre (Galicie avec Lviv pour Capitale) de la région de Kiev.

Ces buts semblent inatteignables aujourd'hui, on tente des pourparlers, et pour la première fois de son histoire, Israël pourrait jouer un rôle, car le pays a de bons rapports avec les deux belligérants. L'Ukraine accepterait d'abandonner son envie de rejoindre la communauté européenne, et son adhésion à l'Otan, elle pourrait même reconnaître le rattachement du Donbass à la Russie, si la population le souhaitait vraiment, mais n'accepterait rien d'autre.

Poutine est en difficulté, il ne réussit pas à prendre les grandes villes, il ne réussit pas à diviser les Ukrainiens qui sont unanimement derrière leur président, il subit d'énormes pertes en matériel, (On dit que les Ukrainiens les laissent avancer, puis détruisent les ponts ce qui leur interdit le ravitaillement et le replis), et attendent qu'ils soient en panne d'essence pour les cueillir !). Il ne réussit pas à souder derrière lui le peuple Russe. Malgré l'aide timide de la Chine qui pourrait participer au financement de son économie en place de l'Occident, malgré la hausse du prix des matières premières qui lui profitent, la Russie n'a pas les moyens financiers de poursuivre indéfiniment une guerre de cette ampleur. On dit même que certains oligarques russes verraient d'un bon œil le départ de Vladimir Poutine. Souhaitons lui de ne pas partir les pieds devant.

Et la guerre continue, la Russie a bombardé une base ukrainienne à la frontière polonaise, là où arrivent les armes, la Russie vient de commander des armes à la Chine, la partie est loin d'être terminée, à ce jour on ignore comment elle se terminera, pourvu que le conflit ne dégénère pas, pourvu qu'il se termine vite et que la liberté triomphe.

Michel Lévy

Revue de Presse

- ◇ Comment Vladimir Poutine légitime-t-il son «opération militaire» par Cnews
- ◇ Pourquoi Vladimir Poutine parle-t-il de «dénazifier» l'Ukraine ? Entretien avec Galia Ackerman sur Ouest-France
- ◇ «Je suis Poutine» Pourquoi il faut soutenir Poutine Youcef Benzatatsur
- ◇ Algérie Patriotique
- ◇ Les dictateurs ont souvent un comportement frisant la folie Jacques Benillouche dans Temps et contretemps
- ◇ Sommes-nous déjà en guerre avec la Russie ? Philippe de Lara sur
- ◇ telos-eu.com
- ◇ L'Ukraine libérera la Russie par André Markowicz copié sur Facebook

GUERRE EN UKRAINE : COMMENT VLADIMIR POUTINE LÉGITIME-T-IL SON «OPÉRATION MILITAIRE» ?

Par [CNEWS](#) - Mis à jour le 24/02/2022 à 18:14 Publié le 24/02/2022 à 12:53



Le président de la fédération russe a invoqué l'Article 51 de la Charte des Nations unies pour justifier l'invasion de l'Ukraine. [© Natalia KOLESNIKOVA / AFP]

Alors que la communauté internationale pensait que Vladimir Poutine allait attendre un «faux pas» de l'Ukraine comme prétexte pour envahir le pays, le président de la fédération de Russie a finalement décidé d'y mener une «opération militaire», sur la seule base de l'article 51 de la Charte des Nations unies.

*«Les "républiques populaires" de Donetsk et de Louhansk ont demandé l'aide de la Russie. A cet égard, en vertu de [l'article 51 du chapitre VII](#) de la Charte des Nations unies, avec l'autorisation du Conseil de la Fédération de Russie [...] j'ai décidé de mener une opération militaire spéciale», a ainsi justifié **Vladimir Poutine**, avant d'envahir l'Ukraine ce jeudi 24 février.*

Cet article – inscrit dans le chapitre VII de la Charte des Nations unies consacré à l'action en cas de menace contre la paix, de rupture de la paix et d'acte d'agression – stipule en effet qu'un pays peut recourir à «la légitime défense, individuelle ou collective [...] dans le cas où un Membre des Nations unies est l'objet d'une agression armée, jusqu'à ce que le Conseil de sécurité ait pris les mesures nécessaires pour maintenir la paix et la sécurité internationales».

Et si Vladimir Poutine n'est évidemment pas en mesure de prouver que la Russie a été victime d'une «[agression armée](#)» de l'Ukraine, il évoque néanmoins «l'intimidation» et «le génocide» qu'aurait subi la population des «[républiques populaires](#)» de Donetsk et de Louhansk «depuis huit ans [...] de la part du régime de Kiev». Le président de la fédération de Russie a également fait part de son ambition «*de démilitariser et de dénazifier l'Ukraine*».

L'ATTAQUE MASSIVEMENT JUGÉE «INJUSTIFIÉE»

Une position tenue par Vladimir Poutine que ne partagent pas du tout les plus hauts fonctionnaires [de la diplomatie internationale](#), notamment la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen et le président du Conseil européen Charles Michel, qui ont conjointement «condamné fermement l'attaque injustifiée de l'Ukraine par la Russie».

[Une attaque](#) également jugée «injustifiée» par le président américain Joe Biden, mais aussi par le chancelier allemand Olaf Scholz, qui a quant à lui qualifié l'opération militaire russe lancée en Ukraine de «violation éclatante du droit international».

«Il n'est pas en effet possible d'expliquer que Vladimir Poutine réponde à une quelconque attaque de l'Ukraine, puisque le président ukrainien Volodymyr Zelensky a tout fait pour éviter de se montrer menaçant», a avancé Florent Parmentier, professeur de sciences politiques et chercheur au CEVIPOF de Sciences Po Paris sur France Info, notant «l'accélération très rapide» des prises de position de Vladimir Poutine.

Pour le journaliste et expert en stratégie militaire Pierre Servent, interrogé par France Info, les rencontres de Vladimir Poutine ces derniers jours avec Emmanuel Macron et d'autres dirigeants occidentaux n'étaient même qu'«une fausse séquence diplomatique». Et d'assurer : «il fallait vraiment être très aveugle pour ne pas se rendre compte qu'il ne souhaitait absolument pas négocier. Il y a une volonté de restaurer la force et un mépris pour le droit».

Pourtant, selon de récents propos tenus par Florent Parmentier, la Russie n'a en fait «pas grand chose à gagner» à envahir l'Ukraine. Il y aurait «plus à gagner si la Russie [arrivait] à faire accepter aux Ukrainiens les conclusions [des accords de Minsk de 2014 et 2015](#) qui sont aujourd'hui jugés à Kiev comme étant très défavorables aux intérêts ukrainiens».

A noter enfin que l'article 51 du chapitre VII de la Charte des Nations unies mentionne que ce droit à la légitime défense «n'affecte en rien le pouvoir et le devoir qu'a le Conseil de sécurité de l'ONU, en vertu de la présente Charte, d'agir à tout moment de la manière qu'il juge nécessaire pour maintenir ou rétablir la paix et la sécurité internationales».



ENTRETIEN. Pourquoi Vladimir Poutine parle-t-il de «dénazifier» l'Ukraine ?

Ouest-France

Galia Ackerman est historienne, russe et française. Dans son livre « Le régiment immortel », en 2019, elle expliquait le rôle de la victoire de Staline contre le nazisme dans la propagande de Poutine. L'actualité l'illustre dramatiquement.



Des militaires russes, en 2020, sur la place Rouge, à Moscou, lors du défilé du Jour de la Victoire, qui commémore la victoire sur l'Allemagne nazie lors de la Seconde Guerre mondiale. | RAMIL SITDIKOV VIA REUTERS

« Les propagandistes du Kremlin ne mâchent pas leurs mots, et le discours est de plus en plus virulent, comme si la Russie s'apprêtait à mener une grande offensive contre l'Ukraine. » Ces lignes, Galia Ackerman les a écrites, il y a trois ans, à la fin de son ouvrage *Le régiment immortel – la guerre sacrée de Poutine*.

En étudiant le rôle croissant de la Seconde Guerre mondiale dans la propagande du Kremlin, et de la figure de Staline, [elle identifiait l'Ukraine comme le point de rupture inévitable](#) dans la restauration dont rêve [Vladimir Poutine](#). Mêlant pratiques soviétiques (staliniennes même) et idéologie impériale.



Galia Ackerman, historienne franco-russe. | DANIEL FOURAY / OUEST-FRANCE

Que savent les Russes de l'invasion ordonnée par Vladimir Poutine en Ukraine ?

Les Russes ne voient pas grand-chose en réalité. Parce que cela ne s'appelle pas une guerre, la guerre n'a pas été déclarée. Ce qui a été déclaré, c'est une « opération spéciale », qui nous rappelle bien sûr la seconde guerre de Tchétchénie, qui n'avait pas été officiellement une guerre non plus, mais une opération antiterroriste. La ville de Grozny a été totalement détruite, mais ce n'était pas une guerre.

Que voit-on à la télévision ?

On montre surtout les avancées des séparatistes pour s'emparer du reste du Donbass, ainsi que l'occupation de telle localité et des images de quelques Ukrainiens capturés. Surtout, on ne montre pas les résultats des bombardements. Officiellement, on a dit que c'était pour détruire les infrastructures. On parle bien des aérodromes, des avions, des chars qui ont été détruits, mais on évite surtout de diffuser des images de bombardements de civils tués et blessés. C'était la même chose en Syrie. L'information est totalement biaisée.

Et la propagande marche ?

J'ai assisté à une scène saisissante dans un débat télévisé, où ils avaient invité un Ukrainien basé à Moscou. Il ne soutenait pas le gouvernement de Kiev, mais il est maintenant totalement révolté face aux bombardements. On lui a donné la parole en dernier. « Mais je ne comprends pas, a-t-il dit, vous parliez de la défense du Donbass, mais que faites-vous à Kharkiv ? Des bombardements des habitations ? » Les autres participants et le présentateur ont commencé à hurler : tout cela, c'est de la propagande ukrainienne, ce sont eux qui tirent d'un quartier sur l'autre. Voilà le type de récit.

Que veut Vladimir Poutine ?

L'armée russe se prépare à envahir complètement l'Ukraine. Peut-être la dépecer, en l'amputant d'une partie, en instaurant des régimes fantoches. C'est bien une guerre. Il ne s'agit pas seulement de reconquérir les territoires qui étaient sous contrôle ukrainien dans les régions administratives du Donbass, mais l'Ukraine en entier.

Sur Internet, les informations circulent cependant...

Oui, mais les régulateurs ont fortement réduit le débit. Ils viennent de bloquer Facebook. Il est de plus en plus difficile de voir des vidéos. Cela peut aussi provoquer des protestations, mais la répression est très dure. La nuit s'abat simultanément sur la Russie et l'Ukraine.

Les manifestations continuent pourtant, elles peuvent durer ?

Je ne pense pas qu'un mouvement populaire peut renverser ce régime ou arrêter cette guerre. Poutine n'a la possibilité que d'une fuite en avant, après ce qu'il a fait. Il ne faut donc pas surévaluer les possibilités de ces manifestations. Vous avez vu le cas de la Biélorussie, il y avait des millions de gens dans la rue, la moitié des adultes du pays, et pourtant, le régime a pu réprimer cela, mettre beaucoup de gens en prison, torturer, décider de peines de prison très importantes.

VERS UN RÉGIME TOTALITAIRE Poutine va-t-il faire pareil ?

Le parquet a déjà prévenu que le soutien à l'Ukraine va être considéré comme une haute trahison. La peine de mort a été suspendue et n'a pas été rétablie, mais cela va revenir prochainement, puisque la Russie n'est plus liée par les obligations du Conseil de l'Europe. Il y a des cris, dans toutes les émissions télé contrôlées par le Kremlin, pour dire qu'il faut se débarrasser de la « cinquième colonne ». Donc, ceux qui sont sortis dans la rue sont passibles d'être accusés de haute trahison. Les initiateurs risquent gros. Je pense que nous sommes face à la transformation d'un régime très autoritaire en régime totalitaire.

Vous pensez que Vladimir Poutine s'inspire de la Chine ?

Il n'en a pas besoin, je pense qu'il s'inspire de Staline, du prétexte aux grandes purges qui ont coûté la vie à près de 800 000 personnes, en un an, dans les années 1930, et envoyé des millions de personnes au goulag. Staline, avant la guerre qu'il savait imminente, était obsédé par l'idée d'une « cinquième colonne », dont il fallait se débarrasser. Il voulait semer la terreur pour souder la population.

« DÉCOMMUNISATION »

Vous racontiez, en 2019, dans votre livre *Le régiment immortel, le poids de la Seconde Guerre mondiale dans la propagande de Poutine*.

Malheureusement, j'avais raison. J'ai décrit, dans un long chapitre, pourquoi il y a cette rupture civilisationnelle entre la Russie et l'Ukraine.

C'est-à-dire ?

Pour moi, elle porte sur l'idée de « décommunisation » dont Poutine a parlé encore récemment. C'est complexe.

La Russie, formellement, n'est plus un pays communiste, alors pourquoi parler de « décommunisation » et pourquoi est-ce inacceptable pour le régime ?

En fait, pour les Ukrainiens, ce mot signifie l'adoption d'une thèse qui n'est pas nouvelle sur les régimes totalitaires, qui remonte à Hannah Arendt. Il s'agit de qualifier aussi bien le régime stalinien que le régime d'Hitler de régimes totalitaires, qui enlevaient toute liberté aux citoyens et finalement conduisaient les pays à leur perte. En 2015, le parlement ukrainien a adopté la loi sur la « décommunisation », en interdisant tout symbole communiste comme tout symbole nazi.

de l'URSS en Russie même. Ce que j'appellerais un soviétisme sans le communisme. Dans tous les pays où les communistes sont arrivés au pouvoir, c'est un mode de gouvernance qui permet de contrôler entièrement les citoyens. Et la non-alternance. La Russie a opté pour ce modèle, et l'Ukraine a opté pour le modèle démocratique occidental.

Radicalement ?

Oui. On peut dire tout ce qu'on veut des Ukrainiens. C'est un pays profondément corrompu, un peu bordélique (pardon pour le terme), car c'est un État jeune. La classe dirigeante ukrainienne, même soviétique, a été décimée sous Staline déjà, et pendant des décennies de contrôle total, sous la coupe russe, cela n'a pas permis de développer une grande culture politique. C'est un pays jeune, qui a fait beaucoup d'erreurs, mais avec une chose très claire : c'est un pays libre, où les médias ont été libres. Où il y a eu des élections démocratiques, une alternance. Où il y a un multipartisme. On ne peut pas le dire de la Russie.

« DÉNAZIFIER »

Pourquoi Poutine parle-t-il de « dénazifier » l'Ukraine ?

À l'époque du soviétisme, on ne parlait pas de nazisme, mais de fascisme. C'était les « fascistes allemands », parce qu'il y avait le mot « socialisme » dans « national-socialisme ». Après la guerre, tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec Staline, même quelqu'un comme Tito, qui a combattu très valeureusement contre les nazis, étaient appelés « fascistes ». En 1968, quand les chars russes ont envahi la Tchécoslovaquie, on ne disait pas que les Tchèques étaient des nazis, mais on disait quand même qu'il s'agissait de prévenir une invasion de la Tchécoslovaquie par les nazis allemands. On parlait très facilement des fascistes ou nazis sionistes. Bref, tous ceux qui étaient contre les Soviétiques devenaient automatiquement des fascistes ou des nazis.

Pourquoi « dénazifier » ? L'extrême droite serait forte en Ukraine ? Comme si le mouvement national était indissociable de l'extrême droite ?

Non, c'est totalement faux. Il y a des groupes néonazis et une extrême droite en Ukraine, mais ils sont moins importants qu'en France ou en Allemagne. Ce que Moscou ne supporte pas, c'est par exemple la loi promulguée en Ukraine il y a quelques années faisant des résistants à l'occupation soviétique des héros, au même titre que les résistants au nazisme. Pour Poutine, c'est un crime impardonnable. Pour le régime, cette glorification de combattants au soviétisme, c'est la résurgence du nazisme.

L'ennemi, quel qu'il soit, c'est le nazi...

Oui, et eux sont dans la logique nous avons vaincu les nazis, nous sommes le bien. Ceux qui se battent contre nous sont des nazis. J'ai entendu de mes propres oreilles, dans des émissions télé qui depuis des années prônent qu'il fallait faire ce que Poutine est en train de faire, que tous ceux qui combattaient les Soviétiques en Ukraine occidentale étaient automatiquement des nazis.

DÉPECER L'UKRAINE

Poutine veut contrôler toute l'Ukraine ?

Oui, il veut tout reprendre.

Mais il ne peut pas tenir un pays aussi vaste...

Non, il ne peut pas tenir l'Ukraine. Ce que je pense, et j'espère me tromper, c'est qu'il veut diviser l'Ukraine en plusieurs entités, établir un ou plusieurs régimes fantoches, comme ils l'ont fait dans les deux républiques séparatistes du Donbass. Commencer une russification profonde et la chasse à tous les opposants. Et une élimination physique, annoncée par les Américains.

Balkaniser l'Ukraine en quelque sorte ?

Oui. Pour que cette hydre du nazisme ne puisse plus renaître. Des cartes circulent, elles correspondent exactement à ce qu'a dit Poutine. Elles montrent l'Ukraine et indiquent les territoires qui, soi-disant, ont été donnés en cadeau par les Tsars russes d'abord (ce qui est absurde, puisqu'il n'y avait

Puis donnés par Lénine, puis par Staline avec l'Ukraine occidentale. Enfin par Khrouchtchev, avec la Crimée. Le concept est brutal et clair. Vous voulez la décommunisation ? On va vous enlever tous les cadeaux du pouvoir soviétique. Et même ceux du Tsar, car la Russie actuelle est à la fois héritière de l'Union soviétique et du Tsar de toutes les Russies.

Ils veulent tuer le président ukrainien Volodymyr Zelensky ?

Absolument. Peut-être pas tout de suite, mais le capturer vivant, lui faire un procès, et si la peine de mort est rétablie entre-temps, ils sont capables de l'appliquer.

Vladimir Poutine parle de pays frère, mais il le détruit et semble mû par la haine ?

Oui, vous l'avez senti peut-être en écoutant les discours de Poutine. La haine de l'Ukraine est viscérale. C'est une question très émotionnelle pour ce régime, avec cette insistance sur Kiev comme étant la mère des villes russes, parce que c'est le berceau de l'orthodoxie. Idéologiquement, l'empire russe a besoin de l'Ukraine, il ne peut pas se constituer avec le Kazakhstan ou le Kirghizistan. La clé de la restauration de l'empire, c'est l'Ukraine. Ils feront tout pour contrôler avec des collaborateurs locaux, qui, bien sûr, vont se manifester. C'est inévitable.

Et en Russie ?

Je voudrais ajouter que si la nuit noire est en train de tomber sur l'Ukraine, elle descend dans le même temps sur la Russie. C'est la même nuit noire. Mais le peuple ukrainien a à son crédit une capacité de résistance exceptionnelle. Les deux révolutions de Maïdan, en 2004 et 2013, montrent que le peuple ukrainien a une vitalité incroyable. Dès que le régime Poutine va tomber, et il finira par tomber, l'Ukraine renaîtra de ses cendres. Pour la Russie cela va être beaucoup.

La propagande « poutinienne » a été trop loin en France ?

Nous l'avons trop ingérée. Un de mes amis de la haute « intelligentsia » parisienne était persuadé que la Russie était notre meilleur rempart contre l'islamisme. Et donc on s'est totalement brouillé. Il vient de m'écrire, en me disant : je me trompais. Cette idée d'une proximité avec Poutine pour une restauration des valeurs occidentales, favorisée aussi par l'antiaméricanisme, est une idée totalement fautive. Elle a pris racine chez nous, certains s'en débarrassent péniblement aujourd'hui.



«Je suis Poutine !»



Chronique Algérienne - Point de vue de Youcef Benzatat / Algérie Patriotique / 27

La guerre, ce n'est pas bien. Elle tue des femmes et des enfants innocents et tout ce qui se dresse sur son chemin. La guerre est aveugle. **On n'est jamais pour la guerre, mais parfois elle nous est imposée. Elle devient indispensable pour redresser le tort qui nous est fait. Elle devient inévitable lorsqu'elle devient l'ultime recours.**

Voire nécessaire parfois pour sauver l'humanité et préserver la paix dans le monde. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, oui, il faut parfois faire la guerre pour préserver la paix et tuer des innocents pour sauver l'humanité. «Dégâts collatéraux», disent les va-t-en-guerre pour justifier les massacres commis par leur folie.

La guerre contre les nazis allemands et celles menées par les Vietnamiens contre les Américains et les Algériens contre le colonialisme français étaient nécessaires. On ne les aimait pas ces guerres-là, mais on y était forcé de les mener jusqu'au bout. Jusqu'à leur privation définitive de nuire à ces ennemis de la paix et du bien-être de l'humanité que sont le nazisme allemand, l'impérialisme américain et le colonialisme français.

Oui, on n'aime pas la guerre, mais on est contraint d'être pour lorsqu'elle est nécessaire. C'est le cas aujourd'hui pour la guerre que mène la Russie contre l'Ukraine. On n'aime pas cette guerre, mais nous la soutenons car elle est nécessaire. **Elle est nécessaire parce qu'elle vise en même temps le renversement du régime ukrainien qui n'hésite pas à afficher ouvertement son idéologie néo-nazie**, en l'accompagnant sans scrupule par des passages à l'acte. Notamment celui d'avoir commis un génocide contre les populations du Donbass, avec méthode, froideur et l'arrogance de la satisfaction du fait accompli.

La guerre que mène Poutine à l'Ukraine est une guerre contre un parti néo-nazi, qui n'est pas si différent des partis appartenant à cette idéologie fasciste et qui meublent les régimes occidentaux s'autoproclamant des démocraties. Des partis de plus en plus populaires ces dernières décennies et qui sont partout prêts à l'assaut du pouvoir, si ce n'est pas déjà fait pour certains d'entre eux, sous le regard impuissant, voire complaisant de la majorité de la classe politique et de la société civile, qui n'hésitent pas à les rejoindre comme on y adhérerait autrefois au parti nazi d'entre les deux guerres.

En témoignent leur indifférence et leur insouciance cynique devant la destruction délibérée de l'Irak, de la Syrie, de la Libye, du Yémen, de Gaza et, plus récemment encore, leur absence totale de réaction et d'indignation devant le feu vert donné par l'Etat d'Israël à son armée et à ses services de sécurité d'abattre tout Palestinien désobéissant, frondeur ou récalcitrant.

Cette guerre est d'autant plus nécessaire, au regard de la solidarité unanime avec ce régime néo-fasciste ukrainien de la part de l'Occident et la diabolisation de Poutine pour avoir voulu le contrer, en même temps d'avoir pris l'initiative de repousser l'encerclement dont la Russie fait l'objet dans le but d'étouffer la principale poche de résistance à l'expansion de l'impérialisme occidental.

Tout en étant nécessaire, parce qu'elle constitue un front de résistance à la montée du fascisme en Occident et le danger qu'il fait peser sur la paix dans le monde et le salut de l'humanité, elle est surtout nécessaire parce qu'en s'attaquant à un allié génocidaire de l'Occident, elle constitue un affront à la propension de celui-ci à se considérer le maître du monde, s'auto-attribuant la prérogative de désigner des Etats souverains par le qualificatif d'Etats voyous, légitimant leur destruction et le massacre aveugle de leurs populations dans l'impunité et l'inaction totale des institutions internationales.

Si nous soutenons la guerre que mène Poutine contre le régime néo-nazi ukrainien, c'est parce que c'est notre guerre aussi. Celle qui permettrait la polarisation du monde, la démocratisation des institutions internationales, ONU, TPI, etc., le rétablissement de la justice internationale et la fin des entraves aux processus de démocratisation et de développement des pays émergents.

Poutine est un homme de son temps, qui partage son idéal politique avec celui de tous ceux qui sont victimes d'un Occident dominateur, arrogant et cupide. Il est issu d'une nation qui ne s'est pas bâtie sur le génocide des Amérindiens, des Africains, des Asiatiques et des aborigènes australiens. Il est comme nous tous indigné et révolté devant la conduite d'un Occident belliqueux, héritée d'une histoire criminelle et génocidaire. Conscient que seule une résistance solidaire pourra stopper. Nous sommes tous des Poutines indignés, pour la paix dans le monde, la justice internationale et le salut de l'humanité. Youcef Benzatat / Algérie Patriotique / 27 Février 2022

(Algérie black liste)

(*) Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que la responsabilité de son auteur. Elles ne reflètent pas nécessairement notre position.



LES DICTATEURS ONT SOUVENT UN COMPORTEMENT FRISANT LA FOLIE

Par Jacques BENILLOUCHE

copyright © [Temps et Contretemps](#)



Poutine et son visage bouffi

Tous les dictateurs ont souvent été traités de fous parce que leurs actions n'avaient aucune explication logique répondant aux critères humains d'intelligence. Les époux Ceausescu avaient été classés dans cette catégorie parce qu'ils avaient imposé une chape de plomb sur la liberté de leurs citoyens et détruit leur capitale et ses beaux joyaux architecturaux pour construire un palais démesuré. Mais tant que leurs actions restaient limitées à leurs citoyens, le monde observait en spectateur, sans chercher à entraver leur fuite en avant. Staline et Hitler ont été considérés à posteriori comme fous parce que la mort volontaire de millions d'humains ne pouvait être justifiée que par des coups de folie, sans autre explication.



Poutine est certes un mégalomane qui a mis au pas toute la classe dirigeante de son pays. Face à son maître, personne n'ose broncher ni émettre un avis contraire, à l'image flagrante de la réunion de son conseil de sécurité où un membre carrément humilié son chef des renseignements qui avait un temps hésité à l'invasion de l'Ukraine. Des généraux, des grands spécialistes sécuritaires, des grands politiques russes, assis sagement comme des enfants devant leur maître, sont momifiés par la peur.

L'opposant **Lev Ponomarev** a réagi en osant le qualificatif le plus adapté selon lui : *«Poutine essaie de dominer le monde. L'Occident doit désormais se montrer ferme. Le chef du Kremlin est pétri d'une mégalomanie noiaque. Il peut nous entraîner dans une troisième guerre mondiale, voire dans un conflit nucléaire».*

La personnalité de Poutine s'est modelée au fil du temps, de manière progressive, sous forme de multiples incarnations. Il s'est d'abord comporté comme réformateur économique et démocrate. Le président **Bush**, le premier, «a regardé l'homme dans les yeux et a pu se faire une idée de son âme». **Il n'a jamais eu la fibre de dictateur mais il l'est devenu au fil des années**, au fur et à mesure qu'il peaufinait ses tentatives autoritaires. Il a démantelé le système électoral russe, a pris le contrôle de ses médias, a assassiné ses opposants, a emprisonné ou a contraint certains à l'exil, a participé à la plus grande corruption de l'Histoire et a interdit les manifestations pacifiques sous peine du goulag.

Le monde s'est réveillé tardivement, après l'invasion de l'Ukraine et son action radicale. La chancelière allemande Angela Merkel, la première, avait osé déclarer au président Obama que Poutine était déconnecté de la réalité et qu'il «vivait dans un autre monde» tandis que l'ancienne secrétaire d'État, Hillary Clinton, l'avait comparé à Adolf Hitler.

Il n'est pas fou car il est parfaitement conscient. **Il a cependant le complexe de la persécution poussé à la folie des grandeurs** parce qu'il se sent isolé. Il a toujours dit que la Russie est un pays assailli par ses ennemis, perpétuellement au bord de la catastrophe, dont il est le seul capable de la sauver. Des menaces claires de l'Otan sont menaçantes à ses frontières. Il a martelé cette doxa à toutes ses conférences de presse. Il n'est pas agresseur mais une victime assiégée après avoir vécu le déshonneur de l'Urss. Sa stratégie est éprouvée ; il intimide ses adversaires impuissants à force de mensonges éhontés.

En réalité, il est plus proche de Néron qui était d'une ambition démesurée, après avoir lutté de toutes ses forces contre l'immense conjuration politique dressée contre lui. Les historiens ont longtemps débattu de sa personnalité ou mise en scène, de Néron. Sa ressemblance avec Hitler semble plus probante par l'obsession de la victoire imminente, la méfiance totale du reste du monde, le bouc émissaire paranoïaque de certaines minorités pour l'annexion de nouveaux territoires. A cela s'ajoute la corruption endémique de tous les dirigeants russes. Poutine se justifie en affirmant que tous les gouvernements occidentaux aimeraient emprisonner leurs opposants pour envahir leurs voisins, mais que la plupart du temps ils manquent de courage.

Les derniers évènements posent la question de la santé mentale et physique de Poutine lorsqu'il annonce la mise en alerte de la force de dissuasion russe qui peut comprendre une composante nucléaire. Les observateurs poussent à nouveau l'interrogation sur sa folie ou sur sa santé. Les médias se sont donnés à cœur joie. Selon les rumeurs, toutes démenties par le Kremlin, Poutine, qui est apparu à de nombreuses reprises le visage bouffi, serait un amateur de botox, atteint de la maladie de Parkinson, il souffrirait des conséquences d'un Covid long ou bien encore souffrirait d'un cancer qui ne lui laisserait plus que quelques années à vivre. En 2015, un rapport du Pentagone rédigé en 2008 indiquait qu'il était atteint du syndrome d'Asperger, qui se manifeste par des difficultés à communiquer, à établir des rapports sociaux, et à supporter le bruit ou un environnement très stimulant. Cela expliquerait ses difficultés dans les relations sociales avec autrui. Il y a des petits moments où il disparaît un peu des radars et quand il réapparaît, quelques questions se posent sur un usage immodéré de la cortisone.

Anne Colin Lebedev, maîtresse de conférence spécialiste des sociétés post-soviétiques, alerte sur les dangers à psychiatriser l'adversaire : «Poutine est fou. Peut-être, mais peu importe, car nous avons surtout besoin de comprendre la rationalité interne de son action. Nous avons besoin de cerner l'étendue de son projet, de voir ses points saillants». Ce point de vue est partagé par le journaliste Frédérick Lavoie, envoyé spécial en Ukraine : «Je n'aime pas quand on se borne à le qualifier de fou furieux. En attribuant ses actions à la folie, on omet toute possibilité d'analyse de sa conception de ce qu'est une action rationnelle».

Mais un fou a toujours des périodes de lucidité qui l'amènent à analyser la situation avec pragmatisme. Poutine est isolé, ses troupes manquent de logistique, des soldats russes tombent chaque jour, les Ukrainiens résistent avec leurs maigres armes, l'économie marque des signes d'effondrement avec un rouble en perte de vitesse. Il estimait avoir un boulevard en Ukraine mais ce boulevard est semé d'embûches. Il n'a pas pensé que la mobilisation pacifique serait aussi forte à l'étranger. Il croyait pouvoir surfer sur des menaces militaires mais l'Occident n'est pas tombé dans le piège. Alors, de cette folie peut surgir un réveil pour mettre fin à une aventure perdue d'avance.



Sommes-nous déjà en guerre avec la Russie?

[Philippe de Lara](#) Maître de conférence en science politique, université Paris-II <https://www.telos-eu.com/>

6 mars 2022

Je voudrais ouvrir ici deux questions. Un, la position de non-belligérance de l'OTAN est-elle tenable ? Deux, l'OTAN et l'UE peuvent-elles répondre à l'agression russe, si agression il y a, sans entrer dans l'engrenage de la guerre totale ?

Je n'ai pas de certitude sur la réponse à ces questions immenses et effrayantes, mais je pense qu'elles se posent déjà aux Occidentaux et j'espère qu'ils s'y préparent. En effet, **la position de non-belligérance affirmée depuis le début des hostilités n'est pas une garantie solide de non-extension du conflit**. À tout moment, la Russie peut décider que telle sanction ou telle intervention des Occidentaux, en particulier les livraisons d'armes à l'Ukraine, constituent des actes de guerre. Plus la Russie se rapproche des frontières occidentales de l'Ukraine, plus s'accroît le risque d'incidents impliquant les forces de l'OTAN sans que l'OTAN l'ait décidé. Or Poutine a clairement fait savoir qu'il veut envahir toute l'Ukraine et liquider les « nazis », c'est-à-dire non seulement les dirigeants du pays, mais tous ceux qui combattent pour la liberté de leur pays, ce qui peut aller très loin compte tenu de la mobilisation de la population ukrainienne, qui a impressionné le monde entier.

Enfin, l'intensification de la campagne de l'armée russe crée de nouveaux risques et va bientôt toucher massivement la population civile. C'est déjà le cas à Kharkiv, à Tchernihiv, à Marioupol, aux environs de Kyiv. **Des milliers d'Ukrainiens de la diaspora sont en train de rentrer en Ukraine pour combattre l'invasion russe.** L'exil des familles ukrainiennes atteint et dépasse le million. Le convoi qui avance lentement vers Kyiv transporterait des **bombes thermobariques**, qui ne sont ni nucléaires ni interdites par des conventions internationales comme le sont les armes chimiques, mais qui n'en sont pas moins dévastatrices. **La position de non-belligérance sera de plus en plus problématique à chaque ligne rouge franchie.** Problématique non seulement sur le plan moral, mais aussi pour la crédibilité de l'OTAN. Enfin, **le risque nucléaire est de plus en plus tangible** : si l'emploi d'armes nucléaires est vraisemblablement du bluff, **il faut prendre très au sérieux le risque d'incidents nucléaires majeurs, qu'ils soient délibérés ou non**, autour des centrales nucléaires ukrainiennes. Le 3 mars un tir russe a incendié un bâtiment administratif de la **centrale de Zaporijjia** situé à 600 mètres des réacteurs. Que fera l'Occident quand nous serons face à des massacres de civils et à l'élévation du risque nucléaire, dont le président Macron a déclaré qu'il était « très préoccupant » ?

Pour toutes ces raisons, l'OTAN et l'UE peuvent se retrouver malgré elles en guerre avec la Russie. La géographie n'est pas la moindre de ces raisons : dès lors que la Russie entend envahir toute l'Ukraine, la guerre est imbriquée à l'intérieur du flanc est de l'OTAN. La situation est d'autant plus mouvante que la Russie n'a pas déclaré la guerre à l'Ukraine et continue (de plus en plus difficilement) à masquer la réalité de son « opération spéciale » au peuple russe. Les déclarations de Poutine le 5 mars (discours à des personnels navigants d'Aeroflot, rapporté par Reuters) montre qu'**il est prêt à considérer l'Occident comme cobelligérant**. Dans le même temps, son discours est flottant sur ce qu'il considère comme une déclaration de guerre à la Russie. Il a d'abord dit que « les sanctions qui nous imposées s'apparent à une déclaration de guerre mais, Dieu merci, nous n'en sommes pas là », puis il a ajouté : « *Toute tentative par une puissance d'imposer une zone d'exclusion aérienne au-dessus de l'Ukraine serait considérée par la Russie comme une entrée dans le conflit militaire. Cette entrée en guerre aurait des conséquences catastrophiques pour l'Europe et pour le monde.* » Entre chantage à l'apocalypse nucléaire si les Occidentaux décrètent une zone d'exclusion aérienne, alors que l'OTAN avait rejeté la veille cette éventualité, et ambiguïté sur les sanctions, qui s'apparentent à une déclaration de guerre mais pas vraiment, Poutine cherche peut-être à dérouter ses adversaires, à moins qu'il ne soit lui-même inquiet de ce qu'ils pourraient faire.

Cette guerre fait donc vaciller les catégories du droit et de la théorie de la guerre. Il va falloir penser des faits inédits — belligérance potentielle, état de guerre hybride — pour ne pas être dépassé par les événements.

D'autant plus que les buts de guerre de Poutine, qu'on avait cru limités au Donbas et au littoral de la Mer Noire jusqu'à la Crimée, visent maintenant toute l'Ukraine, et que la Russie affiche désormais des ambitions au-delà de l'Ukraine. Ainsi, un texte de l'agence RIA Novosti sur les conséquences de la guerre, accidentellement mis en ligne le 26 février et rapidement retiré, mais sauvegardé et dont la [Fondapol](#) a publié la traduction le 2 mars, ajoute une nouvelle dimension de belligérance potentielle au conflit. Ce texte, qui était censé paraître après la victoire de la Russie en Ukraine, décrit les conséquences géopolitiques du retour de l'Ukraine dans le « monde russe ». Dans l'esprit de Poutine cette reconstitution de l'empire de toutes les Russies (Russie, Biélorussie, Ukraine) a des conséquences immédiates pour les relations de la Russie avec l'Occident et pour l'ordre mondial : « *Si les atlantistes se réjouissent aujourd'hui que la "menace russe" unifie le bloc occidental, Berlin et Paris doivent comprendre qu'ayant perdu tout espoir d'autonomie, le projet européen s'effondrera à moyen terme.* » Autrement dit, l'avenir des pays d'Europe continentale est la séparation avec le monde anglo-saxon et la finlandisation, pour ne pas dire la vassalisation à l'ombre de l'empire russe.

D'autre part, pour Novosti, cette restructuration du continent sans les Anglo-saxons et sans l'Union européenne va accélérer la « construction d'un nouvel ordre mondial » : « *La Chine, l'Inde, l'Amérique latine, l'Afrique, le monde islamique et l'Asie du Sud-Est, plus personne ne croit que l'Occident dirige l'ordre mondial, et encore moins qu'il en fixe les règles du jeu. La Russie n'a pas seulement défié l'Occident, elle a montré que l'ère de la domination occidentale mondiale peut être considérée comme complètement et définitivement révolue.* »

Le statut performatif de ce texte est ambivalent. D'un côté, les deux extraits qui précèdent ne sont que des prédictions et ils relèvent du rêve d'empire dont j'ai parlé dans un article précédent. La solidarité atlantique n'est pas près d'éclater et la Russie est de plus en plus isolée dans le monde. La résolution du 2 mars exigeant le retrait des troupes russes a été votée par 141 pays, dont les pays arabes du Golfe, tous les pays de l'Indochine sauf le Vietnam, toute l'Amérique latine à l'exception de Cuba, du Nicaragua et de la Bolivie qui se sont abstenus (le Venezuela soutient la Russie mais il était absent au monde du vote), et même l'Afghanistan des talibans, qui a de la mémoire. Seuls l'Érythrée, la Corée du Nord, la Syrie et le Belarus ont voté contre, avec la Russie. Les 35 autres pays présents se sont abstenus. Leurs positions doivent être analysées au cas par cas, car elles vont d'un soutien tacite (le Mali et la Centre-Afrique sous influence russe exemple), à la réticence de pays qui réprouvent l'aventurisme de Poutine et les risques que l'État-voyou russe fait peser sur l'ordre mondial



C'est le cas du géant chinois et, dans une moindre mesure, de l'Inde. Surtout, comme je le soutiens dans mon article précédent, la Russie n'a ni le rayonnement idéologique, ni les moyens économiques et démographiques nécessaires au rétablissement d'un empire. La première semaine de l'invasion a montré non seulement la force de la résistance de l'Ukraine, mais aussi les faiblesses de l'armée russe, qui est réalité toujours l'armée délabrée de l'URSS finissante (ce qui n'entrave pas complètement hélas sa capacité de nuisance)

Mais d'un autre côté, Poutine croit à son rêve et il est décidé à le poursuivre y compris par les armes : *« C'est ici que commence la deuxième dimension de la nouvelle ère qui s'annonce [la disparition de l'UE et de l'OTAN et la vassalisation de l'Europe continentale] (...) Les dégâts dus à l'escalade de la confrontation seront bilatéraux, mais la Russie y est moralement et géopolitiquement préparée, quand une aggravation de l'opposition entraînera pour l'Occident des coûts importants, dont les principaux ne seront pas forcément économiques. »* Que ces menaces se traduisent par une agression militaire ou non, elles créent de facto une situation qu'on peut qualifier de belligérance hybride entre l'Occident et la Russie.

Que peuvent, que doivent faire les Occidentaux ? Ils doivent être prêts à être entraînés dans la guerre sans l'avoir voulu et à préparer des formes de ripostes de moyenne intensité, qui ne peuvent pas être l'engagement direct à un niveau égal à celui des forces russes, mais qui ne pourront pas non plus se limiter aux sanctions si dures soient-elles et à la livraison d'armes. Au demeurant, la livraison d'armes, de plus en plus difficile et périlleuse, implique déjà un haut risque d'implication de militaires de pays de l'OTAN en Ukraine. D'autres sont plus compétents que moi pour envisager ces mesures de guerre hybride de moyenne intensité et leur implication juridique et militaire. Il faut espérer que nos États et nos armées les préparent activement.



« L'UKRAINE LIBÉRERA LA RUSSIE »

de André Markowicz Copié depuis Facebook

Il y a un propagandiste en chef, en Russie, un journaliste mafieux, **Vladimir Soloviov**, l'un de ceux qui, étant toujours à l'antenne, à la télé comme à la radio, appellent à la haine de l'étranger, l'un de ceux qui formatent l'opinion des Russes qui n'ont pour s'informer que les canaux officiels (une grande majorité des gens, bien sûr). Il a perdu, à cause des sanctions, sa magnifique villa au bord du lac de Côme. Le 8 mars, il a une conversation avec un de ses invités constants (mafieux autant que lui, mais vivant en Israël), et l'invité lui dit qu'on n'arrive à rien en Ukraine, que l'armée russe, en deux semaines, n'a pas pris une seule ville, qu'ils n'ont pris que des routes et que, si on n'avait pas l'intention d'entrer dans les villes, ce n'était pas la peine de commencer l'opération.



Deux Vladimir, Soloviov et Poutine (Wikipedia)

Soloviov le laisse parler pendant un bon quart d'heure, et surenchérit : oui, reprend-il, d'autant que, maintenant, cette guerre (il dit le mot « guerre » — interdit officiellement), nous ne pourrions pas la gagner, parce que nous sommes considérés par tous comme « l'engeance de l'enfer » (sic), et, dit-il, ce que nous sommes en train de perdre, c'est la Russie elle-même... — Cette conversation a fait le tour d'internet, en un clin d'œil, et l'émission n'est plus visible, pour des « raisons techniques » sur le site, mais le fait est là. C'est clair pour eux, ils ne peuvent pas gagner.

En même temps, le journal "Kommersant", qui appartient à **Alisher Ousmanov** (l'un des oligarques les plus répu-
gnants de l'entourage de Poutine, ancien mafieux qui a fait de la prison pour viol en URSS, et qui
vient de perdre l'un des yachts les plus chers au monde, sous le coup des sanctions), "Kommersant",
donc, publie un article indiquant que, oui, malgré ce que disait le président de la Russie, il y a bien en
Ukraine, dans l'armée active, des appelés qui font juste leur service militaire. Et non seulement il y
en a, mais il y en a qui sont prisonniers. Et que « Monsieur Poutine » a donc affirmé, malgré lui,
quelque chose de faux. Et qu'une enquête judiciaire est lancée pour retrouver les responsables de cet
abus.



Moi, en vingt ans et plus d'observation de Poutine en Russie, jamais de la vie je n'ai lu « Monsieur
Poutine » (Gospodine Poutine). Je ne comprends pas ce que ça signifie, mais, ce qui est sûr, c'est que
ce n'est pas gentil. C'est comme si Vladimir Vladimirovitch Poutine, Président de la Fédération de Rus-
sie (ça, c'est la façon normale de l'appeler, officiellement) était devenu une espèce de quidam privé,
un « monsieur », bourgeois, comme les autres.

Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais je sais que la guerre a déclenché une guerre interne (qui
devait déjà exister, je suppose — témoin les mesures d'éloignement quand Poutine reçoit, mesures
qui ne peuvent pas être simplement dues au Covid).

**Les sanctions ont frappé les oligarques aux yachts, et ça, on comprend bien, pour eux, c'est im-
pardonnable. Ils vivaient tranquilles, à Londres ou Monaco, ils ne s'occupaient pas de politique, ils pil-
laient comme bon leur semblait, et Poutine leur a fait un enfant dans le dos. Parce que, oui, tout le
monde, absolument, est d'accord sur un point : chacun pensait que la rhétorique guerrière
resterait rhétorique, qu'elle ne servirait qu'à aiguïser les tensions. Mais la décision de la
guerre a été prise dans un cercle extrêmement restreint, voire pas dans un cercle du tout —
juste par un seul homme.**

C'est comme si on préparait une révolution de palais.

Et puis, il y a la marche de la guerre.

**Honteuse, déshonorante pour une armée qui se prétend une des meilleures armées du monde. Il
est très difficile de chiffrer les pertes. Les Ukrainiens (sans parler de leurs pertes militaires à eux —
où je n'ai rien trouvé), parlent de 12.000 tués. Ce qui est hallucinant. Je me garderai bien de dire si
c'est vrai ou si c'est faux, mais, à coup sûr, il s'agit de milliers de morts (sans compter les blessés,
et sans compter les pertes en matériel, gigantesques).**

Bref, c'est une boucherie sans nom. Non seulement une faillite sur le plan des opérations, parce
que, de fait, à part Kherson et Méliopol au sud, aucune grande ville n'a été prise, mais sur le plan
logistique. L'armée ukrainienne laisse avancer les colonnes, fait sauter des ponts qui les empêchent
de reculer, et attend qu'elles tombent en panne sèche, et récupère un matériel souvent intact, aban-
donné.

Le système cryptage russe

Et il y a l'épisode, quasiment comique s'il ne s'agissait pas de la vie des gens, du système de cryptage de l'armée russe, le système ÉRA : les unités sont à ce point désorganisées qu'on entend les militaires russes les plus hauts placés sur le front utiliser des portables... ukrainiens, oui, avec des cartes SIM ukrainiennes (confisquées à quelqu'un, sans doute, ou tout bêtement achetées), parce qu'ils ont commencé par détruire les antennes de diffusion d'internet, mais qu'ils n'ont pas pensé que, pour leur système crypté, eux aussi, ils avaient besoin d'internet... Et personne, visiblement, dans l'armée russe, n'avait pensé qu'il fallait y penser avant et arriver avec un circuit internet (je ne sais pas comment ça s'appelle) interne. Bref, leur système crypté, dont ils étaient si fiers, qui leur avait coûté si cher, ils l'ont cassés eux-mêmes. C'est, réellement, à n'y pas croire, mais c'est vrai.

Du coup, ils bombardent, par terre, et par les airs. Le président Zéliniski demande à l'Otan une zone d'exclusion aérienne, et s'indigne qu'on la lui refuse. Mais, je le redis, **l'Otan ne peut pas se permettre une confrontation directe avec Poutine**, d'abord parce que ça lui donnerait l'occasion — très réelle, envisagée — d'envoyer une bombe atomique « tactique », par exemple sur la Pologne — mais aussi parce que ça lui donnerait l'occasion de prouver que, réellement, c'est le monde qui agresse la Russie, et, donc, de trouver un soutien national dans une population aux abois sous le coup des sanctions. La zone d'exclusion contrôlée par l'Otan serait la pire des choses à faire. Autre chose est de donner à l'Ukraine les moyens pratiques de lutter contre les avions russes — et ça, il n'y a aucun doute, ça se fera.

Parce qu'il y a les sanctions — catastrophiques pour toute la Russie. Et qui ne feront que se renforcer si l'UE, à son tour, progressivement, se détourne du pétrole russe — ce qui fera évidemment monter les prix chez nous (et ce sera notre effort de guerre, de solidarité, avec le peuple ukrainien).

La Russie ne peut que perdre la guerre

Je l'ai déjà dit, oui. C'est jour après jour. La Russie ne peut que perdre la guerre, elle ne peut que s'effondrer. Mais il y aura encore des offensives. Et le monstre détruira encore tout ce qu'il peut, et il y aura encore des centaines et des centaines de morts, militaires ou civils. — À Marioupol, hier, 9 mars, une bombe est tombée sur un hôpital d'enfants, et, visiblement, elle ne s'était pas égarée. Nous en sommes là. Ils sont, oui, monstrueux. Et ils ne connaissent qu'une tactique, celle de Grozny et d'Alep — la ruine totale.

Seulement, là, Poutine est tombé sur un os. Pas seulement les sanctions. Pas seulement sur les limites de vingt ans de ce qu'il appelait « la stabilité » — avec absolument rien qui ne marche normalement. Et pas seulement le front uni de l'Occident.

Il est tombé sur le front uni d'un pays qui, avant, était très divisé. Il a créé cette unité. Il s'est retrouvé face à ce qu'on appelle, en russe, une « voïna narodnaïa »... Et cette expression remonte à 1941. Il ne s'agit pas seulement d'une guerre, comme ils disent, « patriotique », mais à la fois « populaire » et « nationale » (puisque le mot « narod » unit les deux notions). Ils se sont retrouvés, avec leurs Z marqués sur leurs chars et leurs canons, dans la position des nazis. Envahisseurs, assassins de civils. Et les soldats russes, qu'on a tous envoyés sur le front avec des rations alimentaires pour trois jours, sans rien leur expliquer de ce qui se passait, ni, souvent, où ils étaient, restent éberlués : ils pensaient, quand ils savaient quelque chose, que les populations les accueilleraient avec des fleurs, puisqu'ils venaient les sauver des « nazis » et des « narcomanes »... et les gens les haïssent, et, héroïquement, dans des zones occupées, manifestent, face aux mitraillettes. Et ils commencent à penser

Oui, nous vivons des moments terrifiants. Pourtant, jamais nous n'avons été plus proches de changements majeurs. **Et le peuple ukrainien, par son courage inouï, non seulement continue de tenir tête, mais fait bien autre chose : à son corps défendant (c'est le cas de le dire), il lutte aussi pour libérer les Russes.**

Parce qu'il faut faire tomber Poutine. Il faut qu'il parte, ou qu'il meure. Il faut que la Russie change.

L'Ukraine, je veux le croire, libérera la Russie. »